

MODIFICATIONS DANS LA VIE DES HABITANTS DE LA CÔTE D'AZUR CE QUE LA PRÉSENCE BRITANNIQUE A FAIT ÉVOLUER AU XIX^e SIÈCLE

Judith Kiraly

Les différences entre la vie quotidienne à Londres et à Nice dès les années 1800 à 1914 étaient profondes. Cette situation va évoluer vers un équilibre, mais au début du règne de la Reine Victoria (1837 – 1901), l'évolution de la vie urbaine britannique et ses conséquences se sont accentuées rapidement. C'est une époque fascinante où le *leader mondial* est incontestablement l'Empire britannique et la capitale de Sa Gracieuse Majesté, Victoria, Londres, la ville la plus puissante.

Nous sommes à l'époque où la révolution industrielle pénétra dans les maisons et dans la vie quotidienne des classes moyennes et aristocratiques de l'Empire, par le biais des inventions récentes et de leurs applications domestiques. Les colonies d'Asie et d'Afrique fournissent les matières premières et une multitude d'inventions facilitent l'acheminement et la manufacture des biens en masse. De quels changements parlons-nous ?

Le train, et les bateaux à vapeur, mais aussi l'utilisation de cette technique comme force industrielle, le début de la lumière électrique (1878), l'utilisation du téléphone (vers 1879) et du télégraphe (1843) pour ne mentionner que les plus importants. L'urbanisme et la planification urbaine entrent dans un contexte social britannique assez rigide et codifié, mais qui se modernise à grands pas.

L'utilisation des trains pour transporter rapidement (pour l'époque!) les marchandises par terre est une nouveauté, par exemple Manchester et Londres sont reliées dès 1842 par rail et les voitures roulent à 40 km/h. On construit le « tube », le métro londonien, qui va révolutionner le transport urbain. Ajoutons que les premiers autocars apparaissent avant 1900. Le transport rapide influe sur les coûts et la disponibilité des biens mais aussi l'autonomie et la mobilité des ouvriers et artisans en augmentant leur capacité à gagner leur vie.

Si nous comparons cette vitesse et la capacité de transport à un carrosse qui roule à la vitesse des chevaux sur des routes en mauvais état, comme c'était souvent le cas dans le Comté de Nice, on apprécie facilement l'essentiel du changement à venir. Les deux mots clés de l'évolution sont la vitesse et la disponibilité.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que la Côte n'aurait pas vécu cette évolution - comme toutes les autres villes - mais nous désirons faire un petit rappel pour démontrer que la présence des hivernants très argentés a impulsé quelques changements plus rapides que dans les autres villes de l'Empire de Napoléon III, et que cette évolution – et cette révolution domestique - perdura jusqu'à la Première guerre mondiale. Ces changements seront ici dirigés et promus par l'argent « des Anglais ».

Les premiers hivernants britanniques sur la Côte sont installés pour quelques mois, soit pour échapper à l'hiver plus rigoureux de l'Angleterre, soit pour des raisons de santé. La tuberculose est une maladie très répandue dans toutes les classes sociales mais les riches espèrent trouver la guérison grâce au climat de la Côte. Malheureusement, la climatothérapie de l'époque se trompait et les cimetières anglais à Nice, Cannes et Menton se remplissaient vite.

Les familles étaient bien plus nombreuses qu'aujourd'hui. Les parents et leurs enfants étaient accompagnés par des femmes de chambre, des valets, des gouvernantes et des tuteurs. Quand on s'installe pour plusieurs semaines, on a besoin de beaucoup de choses et soit on arrive avec ses provisions – ce qui était précisément le cas au début de du XIX^e siècle

- soit on fait avec ce qu'on trouve sur place. Nous n'allons pas évoquer l'immense question de l'hébergement donc plus modestement nous commençons par les provisions et vivres.

• Magasins et commerces

En lisant la correspondance de Madame Way (dont le mari, le Révérend Lewis Way a initié la construction de la Promenade des Anglais) on trouve les détails très touchants de la vie de cette petite colonie. Entre autre, elle raconte qu'heureusement il n'y avait pas de gros dégâts pendant le transport de leurs affaires, mais un des jambons était grignoté par une souris. Nous apprenons qu'elle a bien planifié les provisions apportées. Bientôt les visiteurs n'eurent pas besoin de transporter une partie de leur nourriture, les Épiceries Anglaises firent leur apparition dans les villes de la Riviera.

The Riviera Supply Stores

HEAD OFFICE : 39, Rue d'Antibes, CANNES.
Establishments :
39, rue d'Antibes — late FOLKETT BROWNE.
27, rue d'Antibes — late S. PRIEST.
13, rue de France, NICE — late A. BRAUD & C^o
Boulevard des Moulins, MONTE-CARLO.

Wines and Spirits. — Special Scotch Whiskies.
Huntley & Palmer's Biscuits.
Grosse & Blackwell's goods. — Brand's specialities.
Valentine's Meat Juice. — Du Barry's Revelentia.
Tea, Coffee & Cocoa. — Methylated Spirits.
Eau de Cologne. — Grasse Perfumery.
Pears' and Cleaver's Soaps. — Benger's and Mellin's Foods
Sugar Free Pale Ale.
Salutaris Water. — Fine Old Brandies.
Champagnes of noted years. — Kohler's Chocolate.
Special Coffee, as supplied to Her late Majesty Queen
Victoria.

Price Lists on application.

JAPANESE TEA ROOM
AT THE HEAD OFFICE,
39, rue d'Antibes, Cannes, where
Refreshments of all kinds may be had, including
TEA, COCOA, and COFFEE as supplied to
Her late Majesty Queen Victoria.

Watchmaker & Jeweller
FROM GENEVA
First Class & Complicated Watches. Highest Certificate at the
last competition at the Geneva Observatory, 1901.
Maison A. GLATOU
A. REGEN & Co, successors.
CANNES, 8, Rue d'Antibes.
GENEVA, 10, Grand Quai.

AUX DÉLICIEUX DE CANNES
FIRST-CLASS CONFECTIONER
TEA ROOMS.
56, Rue d'Antibes — CANNES.

Preuve en est : une publicité de l'époque parue dans *Cannes Gazette*, elle nous montre ce qu'une épicerie vendait : bien sûr du thé, café et cacao (chocolat à boire) ainsi que des sauces – mint, Worchester et pomme – les condiments comme la moutarde ; les jambons, bacons et saucisses mais aussi des biscuits et friandises. On y trouve aussi du savon ou de l'eau de Cologne et des remèdes simples comme les sels ainsi que les marmelades et les conserves. A part des fruits et légumes achetés localement, l'essentiel de la table était disponible sur place dans ces épiceries ayant vocation à servir la colonie. Les boîtes de conserves vont s'ajouter dès 1880, aux variétés de vivres arrivant de l'Angleterre.

Les pharmacies et les pharmaciens ont su exploiter l'arrivée d'une nouvelle clientèle ; aussi, dans leur publicité, est-il toujours spécifié qu'ils parlent anglais et que les remèdes proviennent d'Angleterre.

Le commerce d'ameublement et des tissus et tapis était représenté à Nice dès 1840 par la famille d'origine des architectes Messiah. Ceci était une autre branche de commerce fondée sur les goûts des hivernants. On louait les maisons et appartements pour les longs mois et on voulait améliorer le confort et la décoration d'intérieur.

Rideaux, tapis, couvertures, laine pour matelas, tissus d'ameublement et tissus pour vêtements, ainsi que les objets de confort, comme les oreillers ou les tabourets étaient en vente. Plus tard le magasin spécialisé, rue du Pont Neuf, avait besoin de trois dépôts, car les affaires marchaient bien.

Les merceries faisaient des affaires étonnamment importantes, car les travaux d'aiguilles étaient quasiment obligatoires pour toutes les dames de bonne société. On brodait, tricotait, faisait la frivolité *tatting lace* et la couture plusieurs heures par jour. La valeur du travail des dames était une obligation morale de cette société protestante. On travaillait pour soi-même ou pour les innombrables bazars et kermesses de charité. Les rubans, ganses et galons étaient utilisées pour refaire et redécorer les tenues, et acheter 30 voire 40 mètres de ruban pour une tenue n'était pas inhabituel. Les merceries et magasins d'étoffes de fantaisie avaient une clientèle très importante. L'éducation des filles de bonnes familles anglaises comprenait toutes sortes de travaux d'aiguilles et les petites boutiques sur la Côte faisaient de la publicité en anglais, pour les attirer. Les « nouveautés » ont procuré des sommes considérables pour ces commerces auparavant peu florissants.

Beaucoup de tissus arrivaient des colonies anglaises et des usines écossaises, mais il ne faut pas occulter tout de même la fabrication de la soie à Magnan et l'existence d'une ferme d'autruches (car les plumes faisaient partie intégrante des tenues et chapeaux) qui ont fait leurs affaires avec des hivernantes. Ceci donnait l'occasion à quelques femmes du cru de gagner un peu d'argent, car le travail féminin était assez restreint : nettoyer, laver le linge ou travailler dans la cuisine; ces quelques tâches qui ne nécessitaient pas de parler anglais. Mais les employés des maisons souvent venaient avec les hivernants. Trouver un emploi pour des femmes était toujours plus difficile que pour les hommes. La couture et la mode fournissaient une grande part de l'emploi et des revenus des femmes.



A CORNER OF THE ATELIERS.

Les enfants des familles ont eu besoin de continuer de parfaire leur éducation. Durant leur séjour. Les professeurs et gouvernantes sont arrivés, armés des livres d'histoire, de géographie et autres sujets sérieux. N'oublions pas que c'est l'époque de grandes découvertes

et que la science est à l'honneur. Les conférences scientifiques sont très populaires même si on n'accepte pas toujours leurs conclusions, comme par exemple, celle de Darwin en 1858. Mais les sciences sont enseignées et la nature est observée. On fait des dessins et on collectionne les feuilles et les fleurs, on regarde les animaux et on étudie les plans. Nous sommes aussi aux premiers pas de la photographie.

On a besoin de papier et de fournitures pour dessins et peinture. Les provisions en papeterie et les livres d'enseignement apportés sont vite épuisés. D'abord les professeurs et les familles les échangent entre eux. Mais les adultes ont aussi besoin de distractions et les librairies, papeteries et les bibliothèques anglophones apparaissent rapidement pour fournir papier, outils de dessin, livres et journaux

A Nice c'est d'abord la maison *Visconti* qui les vend, mais dès 1852 nous avons connaissance des premières bibliothèques paroissiales et laïques. *The English-American Library* du 12 rue de France est au même endroit depuis que ses statuts ont été écrits en 1852. On lit les journaux, qui mettent deux jours pour arriver de Londres et un de Paris. La publication de *l'International Herald Tribune* à Paris aura pour conséquence curieuse l'établissement précoce de la ligne télégraphique jusqu'à Beaulieu, car son propriétaire, James Gordon Bennet y possédait une villa et il voulait être au courant de tout.

Après 1860 avec le train, le courrier et les journaux arrivent de plus en plus vite mais ils sont également nombreux à être imprimés sur la Côte aussi. En Anglais, on comptait une trentaine de titres : les plus importants *The Nice Times* (1880 – 1929) et *the Menton and Monte Carlo News*, ont paru pendant près de cinquante ans, le *Cannes Gazette* moins longuement. Les hivernants dépouillent attentivement ces publications car elles contiennent plusieurs pages des *listes des étrangers* (énumérant qui est ici) et encore plus des événements et publicités des commerces, magasins ou services à l'attention des étrangers.

Manger et s'habiller, se distraire ou s'instruire, les commerçants locaux ont vite saisi l'importance et le poids économique des familles d'hivernants. Ces commerces ont fourni l'emploi et une source de revenu pour des familles commerçantes autochtones. Trouver une théière dans un commerce niçois par exemple, était impossible en 1820, mais facile en 1860.

• Les nouvelles professions d'accueil.

Nous allons simplement énumérer les diverses éventualités pour les « locaux » de se faire engager dans les professions de l'hôtellerie et de la restauration.

Les valets, les chefs et barmen ou serveurs, sont habituellement les professions masculines tout comme celles de chauffeurs et bagagistes. Les voitures se sont assez vite répandues et les chauffeurs ont eu la difficile tâche de faire démarrer et souvent réparer les premières voitures. Un maître chauffeur gagnait bien sa vie, surtout s'il parlait anglais ainsi que les divers professeurs des sports, bilingues. Le tennis, le golf et la bicyclette (1886) sont arrivés sur la Riviera avec les hivernants, ainsi que la pratique du football et le rugby. Bientôt, les cours de tennis figuraient sur les publicités des grands hôtels et les tournois sont devenus des événements importants dans le calendrier social de la Côte.

Pour les femmes, les *tea-rooms* fournissaient l'occasion d'un travail dans un milieu habituellement très féminin. Quelquefois elles travaillaient aussi comme guides et plus souvent, comme opératrices de téléphone (standardiste) mais les emplois relatifs aux télégraphes (câbles) restaient curieusement réservés aux hommes.

• Santé et hygiène

Nous avons déjà mentionné que recouvrer la santé était une des raisons des premières arrivées sur la Côte. Bien sûr les médecins anglais et plus tard les dentistes américains ont, eux aussi, élu résidence pendant les mois d'hiver. Plusieurs ouvrages ont été publiés en anglais sur le climat et la climatothérapie en attirant encore plus de malades.

L'arrivée des médecins anglophones coïncide avec l'affluence hivernale la plus importante, provoquée par l'arrivée du train à Nice (1860). La création de cliniques et hôpitaux (*Sunnybank* à Cannes, et *le Queen Victoria Memorial Hospital* au Mont-Boron à Nice) et plusieurs maisons de repos à Nice et à Menton pour les officiers anglais ont introduit les nouvelles normes d'hygiène – impulsées par Florence Nightingale, qui a créé la profession d'infirmière féminine. Il y avait une *Nurses Home* pour convalescents à Nice et un *Sailors Home* pour les marins malades ou trop vieux, les deux financés par les hivernants.

Dans une mesure moindre, ces nouvelles règles de propreté et d'aération étaient appliquées dans l'Asile évangélique de Nice (ou une partie, le *Victoria Ward* étant rénové par Aaron Messiah pour une visite royale). L'Asile n'était pas une exclusivité britannique, les résidents russes et allemands y ont participé financièrement. A Nice, l'Asile a été longtemps géré par un résident britannique, le Colonel Evans, propriétaire d'une des plus grandes et belles villas de Cimiez : *le Torre di Cimella*. Notons que c'est lui qui a joué un rôle décisif quant à la formation du corps de pompiers à Nice.

Le colonel a servi en Inde près d'un autre résident niçois illustre, le colonel Robert Smith, qui a construit le Château de l'Anglais au Mont-Boron. Nous n'avons pas la vocation à énumérer les villas anglaises sur la Riviera, ni les architectes comme Hewetson, Smith, Messiah ou Peto qui ont travaillé à la création et l'embellissement des nombreuses maisons, villas, et hôtels ; nous souhaitons simplement mentionner ce sujet, car il est trop vaste pour le cadre de notre étude.

Dans le cadre de l'architecture et de la technologie évoluée de la fin du XIXe, nous devons envisager sommairement un sujet peu étudié, celui des égouts. Les architectes anglophones ont appliqué les nouvelles normes des égouts (tout à l'égout avec des tuyaux déversant les eaux usées dans la mer). Ceci a nécessité la venue des *sanitary engineers* qui ont fait creuser les fosses, poser les tuyaux mais se sont occupés aussi de l'arrivée d'eau potable, de chauffage et du gaz. Un de ces ingénieurs, Hugh Smith, a bénéficié d'une renommée méritée sur la Côte (il est mort ici et il est enterré à Caucade) et un autre, Auguste Icart a même travaillé sur le château de Santander du Roi d'Espagne, car il était le seul qualifié en sanitaires avec l'affiche *Royal Sanitary Engineer* dans le sud de l'Europe. Le plan des rues de Nice centre (façon *gridlock* maillage perpendiculaire contre parallèle) a bien sûr facilité la pose du système des égouts.

L'idée de se baigner dans la mer et à la maison s'est répandue d'abord dans l'hôtellerie mais rapidement aussi dans les villas privées. Quand Messiah construit le Presbytère de Holy Trinity Church à Nice, il établit les plans pour une villa néo-gothique sur quatre niveaux, typiquement victorienne. Peu typique est la modernité du confort dans la villa, les six chambres ont trois salles de bains avec des WC (water closets), l'eau chaude à tous les étages, l'éclairage est électrique, un chauffage central et un monte-charge électrique de la cuisine à la salle à manger. Le confort est complété par le téléphone. Nous sommes en 1894.

La propreté personnelle et propreté urbaine gagnaient du terrain dans les maisons autochtones de la même façon, comme partout en Europe, les salles de bains passent de la curiosité à la norme.

• Transport et communication

Nous avons déjà parlé de l'importance du train pour transporter de plus en plus de visiteurs vers la Riviera. Il est intéressant de mentionner que les visiteurs arrivant en train n'avaient plus leur voiture ou calèche personnelle et donc avaient besoin d'un moyen de locomotion pour se rendre de la gare vers leur hébergement. L'installation des taxis urbains a engendré de nouveaux problèmes, en effet les visiteurs ayant souvent le sentiment que les chauffeurs les abusaient financièrement... L'histoire de la double tarification n'est pas une nouveauté... Les taxis eux même ont bien évolué.

L'apparition du tramway va révolutionner le plan urbain de la Côte. Son importance est présente dans le développement des autres villes côtières, pas seulement de Nice. Le transport de masse modifie les possibilités de déplacement non seulement pour les visiteurs de la classe moyenne, mais aussi pour les autochtones.



Un très rapide survol de la communication moderne s'impose dans notre sujet. Il est peu utile de sous-estimer l'importance pour la population étrangère de la rapidité d'arrivée de son courrier, des paquets, ou des journaux. Lire le journal le matin, faisait partie d'un rituel social, comme lire et écrire le courrier quotidien. C'est avec admiration que l'on découvre que les villes de la Côte avaient deux ou trois distributions de courrier par jour jusqu'à la Deuxième guerre mondiale. Dans ce domaine aujourd'hui, c'est plutôt la régression.

Le système télégraphique international est transatlantique entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis dès 1866, mais le développement sur la Côte attendra près de vingt ans. La véritable révolution en communication est bien sûr le téléphone. D'abord dans les hôtels et en utilisant des lignes « sauvages » entre quelques villas privées, mais il gagne du terrain avec facilité et la liste des numéros publiée dans *l'Annuaire* s'allonge d'années en années. Le premier poste commercial est installé en 1881 dans le Caisse du Crédit à Nice, le deuxième à la Gare.

Nous avons déjà mentionné quelques éléments du confort, introduits d'abord par la population britannique et américaine. Le chauffage domestique par air pulsé, ou par vapeur et radiateurs a modifié le confort thermique et l'habillement intérieur des habitations. Les ascenseurs hydrauliques ont permis la construction des grands hôtels où, non seulement les

premiers étages, mais aussi tous les étages étaient facilement accessibles. Notons que le premier ascenseur dans un hôtel à Nice était installé pour l'arrivée de la Reine Victoria dans le Grand Hôtel de Cimiez, par Messiah, en 1896.

Les inventions modernes du confort ont vite été adoptées par les architectes locaux et on trouve l'eau et le gaz à tous les étages, l'éclairage électrique domestique, ainsi que les salles de bains, l'eau chaude et les W.C. répandus dans les habitations modernes de la Côte. L'électricité urbaine est d'abord regardée comme une source de décoration mais elle est rapidement déployée à plus grande échelle par souci de sécurité, source d'illumination festive ou tout simplement parce qu'elle est avérée pratique.

Les jardins ont toujours existé sur la Côte mais le paysage urbain a été fortement influencé, d'abord à Cannes puis dans les autres villes par l'introduction des promenades paysagées, des plantes et fleurs exotiques (mimosa, acacia, aloès, etc...) et le concept des jardins à l'anglaise en général. Les jardins publics étaient une nécessité pour garder une clientèle guidée par les questions de la santé qui se promenait beaucoup pour prendre l'air. Le concept du jardin public est entré dans la planification urbaine, les avenues larges et boisées ont pris la place des petites rues plus habituelles près de la Méditerranée.

L'idée de protéger la faune et la flore est aussi venue de l'Angleterre et les diverses branches de sociétés protectrices des animaux ont fait leur apparition dans les villes. On a construit des abreuvoirs, des refuges et des dispensaires pour animaux et oiseaux blessés ou malades. Le refuge de Lady Yule perdure toujours en 2010.

Le mot évolution apparaît dans chaque partie de ce rapide survol des modifications de la vie quotidienne de la Côte, grâce ou à cause des hivernants anglophones. On est témoin de l'évolution rapide des professions, des transports et communications, ainsi que des nouveautés dans le commerce et l'introduction des biens de consommation auparavant inconnus. Ces changements étaient, bien sûr, inévitables mais ils ont eu lieu plus rapidement que dans les autres régions de la France : la vie privée des habitants est devenue plus aisée et plus confortable avant le reste du pays. Les revenus ont augmenté et le niveau de confort aussi pour la population locale grâce aux hivernants et à leur mode de vie si différent des autochtones.